

## Jacques Kamb est décédé

*Le créateur de Dimentim avait 81 ans.*

Kamb, de son vrai nom Jacques Kambouchner, est mort à Paris dans la nuit du 5 au 6 février 2015, à l'âge de 81 ans a annoncé le réalisateur de documentaires Jean-Luc Muller au site [Bandedessinee.info](http://www.bandedessinee.info). L'auteur de bande dessinée était surtout connu pour sa collaboration à *Pif Gadget* avec les séries "Dimentim" ou "Couic". Il a aussi dessiné la série futuro-comique "Zor et Mlouf contre 333" pour le journal *Vaillant* et a scénarisé les aventures du cow-boy "Teddy Ted" dans *Vaillant* également.

Son décès intervient alors que la chaîne Arte vient de diffuser "Pif, l'envers du gadget", un documentaire de 52 minutes sur l'histoire du magazine

<http://www.toutenbd.com>

## Disparition de Jacques Kamb

C'est un triste paradoxe. Alors que la chaîne Arte diffusait la semaine dernière, *Pif, L'envers du Gadget*, nous apprenons par Jean-Luc Muller que Jacques Kamb vient de décéder.

Pour les plus jeunes, Kamb fut le créateur de "Dimentim (le petit franc)" ou "Couic", l'oiseau. Il avait collaboré à *Pif Gadget* ancienne et nouvelle version, mais aussi à *Vaillant* ou *Pilote*.

Les lecteurs perdent un auteur, bougre de fin !

<http://www.bandedessinee.info>

## Kamb, la vie croquée à pleins crayons

*Jacques Kamb était en alerte, Il avait croqué son dernier dessin le 11 janvier, pour célébrer une France en marche, un pays aux mille visages. Il était l'un des auteurs emblématiques de Pif Gadget. Il est mort à quatre-vingt-un ans.*

Malgré ses ennuis de santé, Kamb avait tenu à participer au lancement par le Secours populaire de la campagne des Pères Noël verts, au mois de décembre, au siège de l'Unesco... Notre dernière rencontre, en compagnie de sa femme Germaine, puisqu'il s'est éteint dans la nuit du 5 au 6 février. Brillant auteur de bandes dessinées, Jacques Kambouchner était aussi un dessinateur engagé, passionné par l'actualité qu'il a croquée, ironique et tendre, dans *l'Humanité*, *l'Humanité Dimanche*, *la Vie ouvrière*, *Avant-Garde* et *France nouvelle*. Il avait vu sa famille juive déportée ; son père n'en était pas revenu ; l'enfant caché dans le Tarn n'avait jamais oublié l'horreur du fascisme.

### Le refus d'enterrer son histoire

C'est cependant d'abord dans *Vaillant* puis *Pif Gadget* qu'il a donné toute la mesure de son talent. Les lecteurs de *l'Humanité Dimanche* avaient lu ses premières BD en 1958, dans un supplément destiné à la jeunesse où il avait créé le personnage de Pardaran, impétueux mousquetaire devenu voyageur dans le temps. D'autres avaient suivi dans le même journal (Crick et le Mystère de la D175, ou Miko). Kamb n'était pas seulement un dessinateur qui avait su puiser à la source de Peynet, mais aussi un scénariste, créateur d'une série emblématique de *Pif Gadget*, *Teddy Ted*, cow-boy juste et habile à la

../...

.../...

gâchette, flanqué de son ami laconique, l'Indien, ou encore du Fils du Cormoran ou les Compagnons de la section noire. Le magazine pour enfants est une effervescence de création dans laquelle il s'impose avec des personnages qui scandent les parutions comme Couik, l'oiseau préhistorique, en 1969 ; Dicientim, le petit Franc, en 1973 (une série qui rencontre un tel succès qu'elle est également éditée en Poche), ou encore Zup en 1988.

S'il a fait aussi des incursions dans Pilote, c'est à l'âge d'or de Pif Gadget que son destin est attaché. Lorsque « son » journal cesse de paraître, le monde bien installé de la bande dessinée semble l'oublier, peut-être désireuse de refermer le chapitre d'une publication pour enfants dont les valeurs en dérangent d'autres, plus campées dans le consumérisme. Kamb refusa alors de laisser enterrer son histoire. Il crée ses propres éditions, travaille avec son fils à la mise en pages et parcourt les salons de la BD, portant ses cartons d'albums, croquant sur les pages de garde son oiseau bleu au bec dur et rencontrant là un public fidèle et attaché à la trace singulière de Pif. La reapparition de Pif Gadget en 2004, qu'il accompagna très activement dès ses premiers pas, fut pour lui une grande joie, voilée par l'interruption de décembre 2008. Ses personnages avaient trouvé une seconde jeunesse et lui aussi, amical, bonhomme et critique quand il le fallait. Son travail suscite l'intérêt, des monographies lui sont consacrées et le réalisateur Jean-Luc Muller filme des entretiens qui sont aujourd'hui un témoignage précieux. En ce mois de janvier où des crayons devinrent des cibles.

*par Patrick Apel-Muller*  
(L'Humanité - lundi 9 février 2015)

<http://www.humanite.fr>